

# L'AGORA D'EKÖLO : UN CHEMIN DE CITOYENNETÉ ET D'AMITIÉ

## PHILOSOPHIE POLITIQUE DE LA SÈVE ET DES RACINES DE LA DÉMOCRATIE

### Auteurs :

Estelle Auguin, docteure en sociologie (Sorbonne), membre du Centre International de Recherches Pédagogiques.

Olivier Bobineau, Habilité à Diriger des Recherches (HDR : Sorbonne), membre du Centre International de Recherches Pédagogiques et du Groupe Sociétés, Religions, Sociétés (EPHE/CNRS).

Vivre l'expérience de la vie démocratique dès l'enfance est une proposition d'éducation à la citoyenneté, à la tolérance et au vivre-ensemble. C'est l'expérience qu'Ekölo propose de faire vivre aux enfants, de 6 à 14 ans, qui viennent passer quelques jours dans ses « colos », l'été.

Dès lors, dans quelle mesure l'agora est-elle l'espace-temps adapté aux enfants pour apprendre la citoyenneté et vivre la démocratie, étant donné leurs envies, leurs besoins de liberté et de sécurité pendant leurs vacances ?

Par *agora*, nous entendons pour l'instant « un espace de discussion » et nous reviendrons sur cette définition. La démocratie est conçue dans cet article comme le dispositif grâce auquel des échanges d'idées, des délibérations et des votes gouvernent les règles et activités de la vie d'une communauté humaine déterminée. Quant à la citoyenneté, à la suite d'Aristote, elle se définit comme l'activité « de celui qui a la faculté de participer au pouvoir délibératif » dans une cité<sup>1</sup>. Ici, la cité, ou communauté humaine déterminée, est le groupe d'enfants et d'adultes réuni lors d'un séjour d'été, qui expérimente la démocratie dans l'*agora*.

Ainsi, conviendra-t-il d'apprécier, tout d'abord, l'espace-temps de la vie démocratique, l'*agora*, ses règles et son cadre tel qu'elle s'est déroulée pendant les deux premiers séjours d'Ekölo de l'été 2019 ainsi que les conditions indispensables à la mise en œuvre d'un tel dispositif démocratique. Ensuite, il s'agira d'exposer une grille de lecture qui, inspirée par la philosophie politique, dégagera les deux axes majeurs philosophiques de ce qui s'est vécu durant ces « colos » en forêt.

---

<sup>1</sup> Aristote. (1993). *Les Politiques*. Traduction Pierre Pellegrin. Paris : Flammarion, III, 1, 12753b, 18-20, p. 90.

## I. Une analyse de la vie démocratique en « colos »

Un *leitmotiv* est à l'origine de l'*agora* d'Ekölo : pas de décisions sans les enfants. Mais est-ce toujours possible ? En 2019, Lise était la directrice des deux premières semaines de séjours. Facilitatrice de métier, elle a su organiser avec son équipe d'animateur-ice-s, cette vie démocratique en la rendant ludique et conviviale, sécurisée pour les enfants et source d'apprentissages de la liberté. Parce que la liberté, cela s'apprend, surtout quand on est un enfant et que l'on vit quelques jours en collectivité loin de ses parents. Deux questions à se poser : comment cela s'organise-t-il ? À quelles conditions cela fonctionne-t-il ?

En premier lieu, les journées des séjours de vacances d'Ekölo *commencent* toutes par l'*agora* : le lieu de la vie démocratique du camp. « Commence »... Précisons que l'*agora* ne se déroule pas à 8 heures du matin : « c'est quand même les vacances » précise l'une des organisatrices ! Ce temps s'articule avec la fin du « petit-déjeuner échelonné », c'est-à-dire vers 10 heures. Tout le monde ne peut être que réveillé et prêt à prendre part à une assemblée, où des décisions vont être prises. Un totem, construit avec un grand morceau de bois, porté par un-e animateur-ice ou un enfant fait le tour du campement pour annoncer le début de l'*agora*. Une fois les enfants rassemblés, un-e animateur-ice ou un enfant propose un temps d'éveil corporel et une petite chanson rituelle. Ensuite, trois « moments » rythment l'*agora* : les règles de la vie du camp, les activités pour la journée, les menus.

Premier « moment », appelé « régulateur » puisqu'il s'agit de traiter ensemble des règles de la vie collective. Le premier jour, ce sont les adultes qui abordent ce sujet : ils posent quelques interdits liés à la sécurité et le cadre de base (horaire, rythme, etc.). Les jours suivants, chaque membre du groupe, adulte ou enfant, peut amener un sujet, soulever une question et proposer de réguler les comportements et les relations. Les thématiques très variées de la vie ordinaire : un problème d'hygiène et de propreté, l'ordre de passage dans les douches, l'organisation des jeux, etc. C'est le moment où peuvent surgir les tensions et les difficultés de compréhension : c'est le moment où l'incompréhension est mise en mots. En ce sens, « laisser la douche propre derrière soi » peut avoir une signification différente selon les uns ou les autres. Certains sujets reviennent régulièrement tel celui de la vaisselle. En effet, si tout le monde est d'accord le premier jour pour que cette tâche soit réalisée par les volontaires, le consensus s'avère à la longue plus difficile quand, faute de troupes, un-e animateur-ice n'a pas d'autre choix que d'aller chercher des non-volontaires. Les animateur-ices invitent alors les enfants à trouver eux-mêmes des solutions et les proposer à l'*agora*. Par petits groupes de 4-5, ils débattent entre eux et un rapporteur propose à l'ensemble du groupe le résultat de leur débat. Ils choisissent ensuite par vote, la solution qu'ils souhaitent mettre en place. S'il le faut et que certains ne sont toujours pas satisfaits, le sujet est remis en débat le lendemain.

Deuxième « moment », appelé « délibératif » puis qu'il s'agit de discuter puis de choisir les activités pour la journée. Le premier jour est un moment essentiel : il s'agit de mettre en place un temps de créativité pour que les enfants puissent exprimer tout ce qu'ils aimeraient faire pendant leurs vacances sans limite, ni contrainte. Cela ne signifie pas que tout sera réalisé, mais l'expression est libre. Les idées sont posées sur une grande feuille de papier ou elles peuvent être inscrites sur un fil tendu entre deux arbres où chaque idée est suspendue à un fil par une pince à linge. Chaque jour, de nouvelles idées émergent et sont ajoutées en fonction des désirs. En *agora*, il s'agit donc d'exposer puis de sélectionner les *desiderata* pour établir le programme de la journée. Les enfants et les animateur-ice-s sont alors invités à poser « trois cœurs » sur les activités qu'ils aimeraient réaliser ce jour. Ils peuvent mettre leurs « trois cœurs » sur la même activité ou les répartir selon les activités proposées. Les activités ayant reçu des « cœurs » sont programmées. La journée s'organise alors avec les questions suivantes : qui veut participer à ces activités ? À quel moment les réalise-t-on ? La présence d'un adulte est-elle requise ? Si oui, à quel moment ? Faut-il du matériel ? Les conditions de sécurité sont-elles respectées ? Comment aménager l'espace accueillant l'activité ? etc. Lorsque certaines activités ne sont pas réalisables en l'état, les animateur-ice-s interrogent les enfants pour les inviter à imaginer des alternatives réalisables. Illustration : des enfants veulent ardemment aller au cinéma ; or, le coût de l'activité et l'éloignement géographique d'un cinéma rendent ce désir difficile à satisfaire. Dès lors, les enfants, avec l'aide des animateur-ices, trouvent une solution : un vidéoprojecteur, un grand drap blanc et le cinéma vient à eux. C'est l'occasion pour les autres enfants de faire marcher leur imagination : certains souhaitent cuisiner un smoothie pour tous les spectateurs afin de le savourer pendant le film. D'autres organisent une discussion pour choisir le film ; d'autres encore imaginent des invitations pour la soirée. Bref... le cinéma devient l'activité démocratique par excellence : échange d'idées au sein d'un groupe, vote, organisation d'une activité de la vie ordinaire pour prendre un temps commun de plaisir partagé.

Enfin, troisième « moment », appelé *convivium* dans la mesure où il associe deux caractéristiques du *convivium* latin célébré par Cicéron<sup>2</sup> : un repas satisfaisant les désirs des convives et la conversation qu'il déclenche, « vraie détente de l'esprit propice au bonheur de vivre » lors de la table commune<sup>3</sup>. Les enfants et/ou les adultes qui ont des idées, font des suggestions. Puis grâce à un petit geste simple, « main sur le cœur » ou « pouce vers le bas », chacun s'exprime en votant. Des alternatives sont proposées si personne n'apprécie un plat proposé. C'est l'occasion d'une conversation portant sur le sens de nos choix culinaires quant à notre rapport à la nature, l'environnement. Pourquoi cuisiner avec des produits locaux et de saison ? Pourquoi éviter les *Mc Do* ? Qu'est-ce qui est bon pour « le goût » ? Pour notre corps ? Et la planète ? Qu'est-ce que la « malbouffe » ? La diversité des profils des enfants présents permet des débats passionnants. De

---

<sup>2</sup> Cicéron, né en – 106, mort en – 43.

<sup>3</sup> André Tchernia. (2008). « Le convivium romain et la distinction sociale », Actes du 18<sup>e</sup> colloque de la Villa Kérylos à Beaulieu-sur-Mer les 4, 5 et 6 octobre 2007, *Publications de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 147-156.

fait, les enfants déjà sensibilisés par leur famille argumentent facilement et abordent avec leurs mots les questions axiologiques. D'autres enfants ne se sont jamais posés ces questions et découvrent lors des échanges, l'impact de l'alimentation sur leur santé et leur environnement. Ainsi, quand un enfant souhaite manger de la banane et du chocolat en dessert, une conversation s'engage sur l'impact écologique de ce dessert et les enfants décident finalement collectivement de manger des pommes au caramel.

En deuxième lieu, il existe trois conditions de réussite d'un tel dispositif dans des séjours de vacances pour enfants.

Tout d'abord, le cadre de l'agora doit être clair. L'expérience de l'été 2019 a pour cadre :

- Le temps de l'agora quotidien n'est pas obligatoire,
- On peut arriver à l'heure que l'on veut, on ne part qu'à la fin de l'agora,
- Les règles de vie collective discutées en agora s'imposent à tout le camp, même à ceux qui n'étaient pas présents. Cette règle nécessite d'avoir un espace qui résume par écrit (dessins ou formules écrites) les décisions prises,
- Les règles peuvent être rediscutées chaque jour,
- L'agora est l'unique lieu de discussion et de délibération des règles de la vie collective.

Les enfants et les animateur-ices participent à ces temps *au même niveau*, « entre égaux » dirait Aristote. Ainsi, les animateur-ice-s *au même titre* que les enfants expriment leurs souhaits d'activité, demandent à rediscuter des règles de la vie collective, votent pour choisir les menus, etc. Une différence toutefois : les adultes ont le droit - et le devoir en tant qu'adulte - de mettre leur veto quand une activité est jugée dangereuse ou ne respecte pas les lois de la République française. En ce sens, les séjours sont organisés près d'un lac artificiel dans lequel la baignade est interdite et les enfants veulent s'y baigner. Les animateur-ices y mettent leur veto mais proposent une alternative : aller au bord d'un autre lac où la baignade est autorisée.

Ensuite, deuxième condition de réussite : l'utilisation de rituels et d'outils d'animation collective, de débats et de créativité. Les rituels utilisés sont les suivants :

- une chanson ritournelle qui fait venir les plus petits,
- un totem qui rassemble,
- une mise en dynamique (activités physiques) qui amuse et crée le collectif,
- un ordre du jour identique chaque jour qui rassure et rythme la réunion.

Enfin, il s'agit de demeurer à l'écoute des besoins des enfants pour les respecter. À cette fin :

- Les temps de l'*agora* ne sont pas trop longs. C'est pourquoi, on décide des menus avec un simple geste qui est visible par tous et qui se fait rapidement,
- Toutes les opinions sont prises en compte, même si elles ne sont pas toutes suivies d'effet. Le besoin de justice est important pour les enfants et les adolescents,
- La réunion est conviviale et agréable,
- Les enfants doivent se sentir en sécurité pour s'exprimer : l'adulte est le garant de la bienveillance des échanges.

Ce dernier point - la question de la sécurité affective des enfants - est essentielle pour assurer la qualité de ce temps d'apprentissage de la vie démocratique. Il mérite toute notre attention.

D'une part, afin de pouvoir pleinement participer et s'exprimer en public, les enfants doivent être certains qu'ils ne seront pas raillés, ni humiliés. Des outils de communication non violente ou bienveillante sont utilisés pour offrir le cadre relationnel de confiance entre les enfants entre eux et entre les enfants et les adultes. Ainsi, est-il nécessaire de poser dès le départ la règle commune de la bienveillance, qui vient du latin et signifie « vouloir du bien à autrui » : l'exprimer mais également l'expliquer, l'illustrer pour lui donner tout son sens afin d'en assurer une bonne compréhension. Cela aboutit à responsabiliser chaque enfant : chaque enfant veille au respect de la bienveillance par lui-même et par les autres. Cette règle de bienveillance est en dernier ressort garantie par les animateur-ices, attentifs et vigilants quant au respect absolu de cette règle.

D'autre part, la participation à ce temps collectif et la prise de parole dans le groupe nécessitent pour l'enfant une confiance en lui-même qui n'est pas acquise par toutes et tous. C'est pourquoi, afin qu'un enfant, timide dans la prise de parole en public, puisse exprimer son sentiment et son avis, les animateur-ices et les enfants imaginent des solutions : une boîte à idées anonymes, des débats en petits groupes avec un seul rapporteur volontaire, etc. Les enfants peuvent également aller parler de leur problème ou de leur envie à un-e animateur-ice au cours de la journée. L'adulte interroge alors l'enfant sur la façon dont il peut exprimer cette idée lors de la prochaine *agora* avec une question centrale qui lui est posée : « De quoi as-tu besoin pour dire cela au groupe ? ». Les animateur-ices observent trois types de réponse possibles à cette question, qui renvoient chacune à un besoin différent.

La première réponse : « Je n'ai besoin de rien, je le dirai moi-même demain ». L'enfant semble alors avoir seulement besoin de tester son idée auprès de l'adulte pour s'assurer qu'il peut l'exprimer devant tout le monde. Son besoin relève de la reconnaissance de la légitimité de son idée.

La deuxième réponse : « Je veux bien que tu m'aides à le dire au groupe. C'est toi qui abordes le sujet. » Dans ce cas, une fois que l'adulte apporte l'idée au groupe, l'enfant peut lui-même argumenter et défendre son idée sans l'aide de l'adulte. Son besoin est alors l'obtention d'un soutien apporté par un allié.

La troisième réponse possible : « C'est toi qui en parles et tu ne dis pas que c'est moi qui ai eu l'idée. » Dans ce cas, le respect du secret par l'adulte est essentiel afin de gagner la confiance de l'enfant, la confiance non seulement en l'adulte mais également dans le groupe. L'enfant est alors observateur des réactions du groupe : va-t-on railler ou prendre au sérieux son idée défendue par un adulte ? etc. Si cela se passe bien, l'enfant peut alors, soit immédiatement, soit plus tard, assumer ses idées et les porter lui-même en *agora*. Son besoin est alors celui de la rassurance pour prendre la parole.

Au fond, ces temps de vie démocratique au sein de la vie collective des enfants sont loin d'être anecdotiques. Ils réalisent en commun de véritables apprentissages de la vie en société. Pouvoir décider des règles collectivement tout en prenant en compte les besoins de chacun; apprendre à discuter, écouter et faire des compromis tout en assumant les conflits et désaccords dans un cadre délibératif bienveillant et respectueux de tous ; vivre l'égalité de droit, les délices mais également les contraintes de la liberté au sein d'un collectif tout en étant le plus « fraternel » possible...Voilà qui est une expérience essentielle de la « chose publique » ou *res publica*, voilà autant de compétences, de valeurs ainsi que de postures fondatrices de la vie citoyenne.

## II. De la liberté des Anciens et des Modernes à l'amitié: une approche philosophique de l'agora d'Ekölo

Revenons tout d'abord sur le terme « *agora* ». Il est défini en introduction comme « espace de discussions ». Il provient étymologiquement du grec ἀγορά, du verbe *ageirein*, qui donne le verbe latin *agere* ou « agir ». Il désigne tout d'abord la réunion de l'ensemble du peuple ou du Conseil d'une cité grecque pour l'exercice de ses droits politiques, avant de désigner la place publique qui porte le même nom. Ensuite, l'*agora*, espace public de rassemblement social, politique et mercantile de la cité, devient le marché, en même temps que lieu de rendez-vous où il fait bon se promener, discuter, échanger des nouvelles, où se forment les courants d'opinion. C'est une composante essentielle du concept de *polis*, de la cité.

Dans cette mise en perspective, l'*agora*, outre le fait d'être un espace de discussions, devient le lieu privilégié de la politique au sens où Aristote définit la politique : « le commerce de la conversation et des affaires »<sup>4</sup> ou « le commerce réciproque de paroles et d'actions »<sup>5</sup>. Dans *La Condition de l'homme moderne*, pour la philosophe Hannah Arendt (1906-1975), la *polis* s'incarne de

---

<sup>4</sup> Aristote. (2001). *Éthique à Nicomaque*. Paris : Vrin. Traduction Jules Tricot, IV, 12, 1126b, 12, p. 200.

<sup>5</sup> Aristote. (2001). *Éthique à Nicomaque*. Paris : Vrin. Traduction Jules Tricot, IV, 14, 1128a, 5, p. 209.

manière exemplaire dans l'*agora* : les Grecs y pratiquent « la mise en commun des paroles et des actes », ou « *logôn* (paroles) *kai* (et) *pragmatôn* (actes) *koinomêm* (mise en commun) comme le dit Aristote »<sup>6</sup>. L'*agora* est par conséquent l'objet de toutes les attentions, y compris et d'abord des tyrans : « en Grèce, tous les tyrans eurent l'ambition, toujours déçue, de décourager les citoyens de s'occuper des affaires publiques et de perdre leur temps dans l'*agoreuein* [...] : ils auraient voulu transformer l'*agora* en un assemblage de boutiques comparable aux bazars du despotisme oriental »<sup>7</sup>.

Dès lors, l'*agora* est la colonne vertébrale de la vie politique de tous les citoyens qui y prennent part. Il n'y a pas de politique sans *agora*, sans mise en commun des paroles et des actes. En effet, pour l'auteur des *Politiques*, ouvrage-phare de la philosophie politique, Aristote y affirme : « l'homme est par nature un animal politique, et que celui qui est hors-cité [...] est soit un être dégradé soit un être surhumain »<sup>8</sup>, c'est-à-dire soit une brute, une bête ou ...un dieu.

En ce sens, Ekölo a mis au cœur de son projet éducatif l'*agora* dans la mesure où elle est l'espace-temps ; le terreau pour les enfants de la découverte et de la pratique d'une citoyenneté démocratique selon des discussions et délibérations entre des êtres « égaux et libres » car affirme Aristote « la politique [démocratique], c'est une autorité concernant des hommes [enfants] libres et égaux » sinon ce n'est pas la démocratie, mais une royauté, une tyrannie<sup>9</sup>. À présent, il convient de mettre en lumière les deux axes majeurs en termes de philosophie politique<sup>10</sup> qui structurent l'expérience de vie démocratique, qui a vu le jour à Ekölo durant l'été 2019.

Le premier axe est le « miracle » fécond de la « liberté des Anciens » à la « liberté des Modernes » permis par l'*agora*. De quoi s'agit-il ?

Le philosophe français Benjamin Constant (1767-1830) distingue deux conceptions des libertés, correspondant chacune aux représentations dominantes d'une époque et d'un type de société. La liberté des Anciens, d'une part, dominait dans les Cités-États de la Grèce antique, avant tout à Athènes. Cette liberté se caractérise par un territoire, une population et un nombre des citoyens réduit qui participent au gouvernement de leur communauté, rassemblée dans une cité, notamment au sein de l'*agora*. La liberté des Modernes, d'autre part, est celle qui convient à la forme étendue et peuplée et aux mœurs commerçantes et pacifiques des États modernes. « Le but

---

<sup>6</sup> Arendt Hannah. (1983). *La Condition de l'homme moderne*. Traduction de Georges Fradier. Préface de Paul Ricœur. Paris : Calmann-Lévy, p. 256-257.

<sup>7</sup> Arendt Hannah. (1983). *La Condition de l'homme moderne*. Traduction de Georges Fradier. Préface de Paul Ricœur. Paris : Calmann-Lévy, p. 214.

<sup>8</sup> Aristote. (1993). *Les Politiques*. Traduction Pierre Pellegrin. Paris : Flammarion, I, 2, 1253a, 2-5, p. 90.

<sup>9</sup> Aristote. (1993). *Les Politiques*. Traduction Pierre Pellegrin. Paris : Flammarion, I, 2, 1255b, 20, p. 108.

<sup>10</sup> Nous nous inscrivons dans la définition de la philosophie politique donnée par le philosophe allemand Léo Strauss (1899-1973) : « La philosophie politique est la tentative de connaître vraiment à la fois la nature des choses politiques et l'ordre politique juste et bon » (*Qu'est-ce que la philosophie politique ?* [1959]. (1992). Paris : PUF, p. 18.

des Anciens était le partage du pouvoir social entre tous les citoyens d'une même patrie. C'était là ce qu'ils nommaient liberté. Le but des Modernes est la sécurité dans les jouissances privées ; et ils nomment liberté les garanties accordées par les institutions à ces jouissances »<sup>11</sup>.

Au fond, la liberté des Anciens est une liberté de participation directe à la chose publique. Elle suppose : 1) un engagement citoyen des membres « libres et égaux » au sein de leur communauté, 2) une prise de responsabilité individuelle au service du bien commun, 3) un désir profond d'être ensemble, membre d'une même communauté ainsi que 4) la subordination de l'intérêt privé à l'intérêt collectif. L'expression démocratique y est encadrée par des règles précises et justes, quant aux modalités d'intervention et de discussion. Des rituels se développent afin de permettre à chacun de s'exprimer à égalité et de soumettre à la communauté ses avis, ses désirs et ses opinions dans l'espace public.

Ekölo correspond alors *en partie* à la liberté des Anciens. On y retrouve dans l'*agora* -et pas seulement- un cadre, des règles, des rituels, des débats, un « moment régulateur » suivi d'un « moment délibératif » selon une mise en commun des paroles et des actes, une prise de responsabilité avec la création du rôle de « rapporteur », des choix débouchant sur des activités, des actes réalisés en commun par les enfants « libres et égaux ». Par conséquent, la liberté des Anciens correspond *en partie* à Ekölo, mais *en partie* seulement

En effet, si la liberté des Modernes est au contraire la priorité accordée à la liberté privée qui permet à chacune et chacun la jouissance des droits individuels, la possibilité de poursuivre ses propres intérêts, d'être créatif, inventif, innovant et de vivre de manière apaisée son existence au sein d'un groupe qui répond à des besoins personnels, à commencer par la sécurité, Ekölo correspond également *en partie* à la liberté des Modernes.

On y trouve effectivement dans l'*agora* -et pas seulement- une écoute de chacune et chacun, une volonté de répondre au mieux aux *desiderata* de chaque enfant, la participation à l'*agora* est volontaire, on y arrive quand on est prêt, la créativité et l'émulation imaginative sont valorisées. La sécurité affective de chaque enfant est, en outre, au centre des préoccupations de l'équipe d'animation afin de permettre à chaque enfant d'aller en confiance à la rencontre de l'autre, avec pour moyen principal : la conversation qui fonde le « moment *convivium* » de l'*agora*.

Dans cette optique, l'*agora* d'Ekölo met en scène et met en forme une dialectique<sup>12</sup> de la liberté des Anciens articulée à la liberté des Modernes. Cette dialectique est en outre un miracle. En quoi ?

En s'inspirant d'Hannah Arendt, la première caractéristique de l'action est le fait de faire preuve de l'altérité des sujets égaux et libres, mais pas identiques qui forment ainsi une pluralité. Dans cette optique, la philosophe met en évidence la faculté propre à l'homme de produire alors

---

<sup>11</sup> Benjamin Constant. [1814]. (1997). « De l'esprit de conquête et de l'usurpation dans leurs rapports avec la civilisation européenne ». *Écrits politiques*. Paris : Gallimard, p. 208-209.

<sup>12</sup> La dialectique est entendue ici comme une interaction dynamique entre des éléments opposés qui deviennent féconds pour l'action et la pensée communes.



des « miracles ». Il en va tout autant pour les enfants qui sont réunis en *agora*. En effet, le sens du miracle réside dans le fait que se produit par la singularité des personnes qui partagent paroles et actes, un accouchement partagé, une maïeutique de l'action reposant sur une pluralité des opinions, qui converge vers une délibération commune des enfants pour élaborer des activités selon leurs désirs et leurs envies. Une action n'en est pas une si elle n'est pas un commencement qui, comme toute chose nouvelle, arrive comme « par miracle » au fil de la discussion commune. Un miracle est l'ingrédient de base, si peu que ce soit, de toute mise au monde d'une action commune. Produit de pure volonté, pratique presque tangible de liberté, l'action-miracle ne connaît aucune nécessité, aucune utilité ni conditionnement par autrui ou même par ses propres pulsions biologiques : il est une fabrication progressive et commune dans le cas de l'*agora* d'Ekölo, pour les enfants, avec les enfants et par les enfants.

Cette action-miracle n'est due qu'à la présence des autres qui est la condition de sa possibilité. La délibération devient avec les enfants un temps où s'échange idées et opinions, rires et sourires, propositions et remarques, accords et désaccords, tout en se faisant des alliés et des soutiens sans l'utilisation d'aucune arme. La délibération est vue, entendue et ses témoins et acteurs y enchaînent leurs propres paroles et actions. De par sa nouveauté et son caractère inconnu tous les matins -quelles activités vont être choisies ? Que va-t-il se passer ?-, chaque *agora* devient un commencement, une expérience nouvelle de l'autre et c'est pour cette raison qu'il est important de commencer la journée par cet événement commun et démocratique. Alors que ce sont « des processus automatiques qui semblent régir la marche du monde, l'action paraît un miracle » dans l'*agora*<sup>13</sup>. Elle donne lieu à un enchaînement qui se prolonge durant la journée pour les enfants. Cette « action-miracle » articule la liberté et la pluralité : la liberté personnelle de rejoindre ou pas l'*agora*, c'est le commencement qui est une affaire strictement individuelle, et l'achèvement ou, pour Arendt, c'est l'affaire de la pluralité du groupe, riche de personnalités diverses. Ce double aspect est également confirmé par le langage grec et latin : « *archein* = commencer mais aussi gouverner et *prattein* = accomplir une action commune et *agere* = mettre en mouvement et *genere* = porter ensemble »<sup>14</sup>.

*In fine*, l'*agora* d'Ekölo, c'est en reprenant le vocable de la philosophe « le miracle qui sauve le monde, le domaine des affaires humaines, de la ruine normale, 'naturelle', c'est finalement le fait de la natalité dans lequel s'enracine ontologiquement le fait d'agir. En d'autres termes : c'est la naissance d'hommes nouveaux, le fait qu'ils commencent à nouveau, l'action dont ils sont

---

<sup>13</sup> Arendt Hannah. (1983). *La Condition de l'homme moderne*. Traduction de Georges Fradier. Préface de Paul Ricœur. Paris : Calmann-Lévy, p. 314.

<sup>14</sup> Arendt Hannah. (1983). *La Condition de l'homme moderne*. Traduction de Georges Fradier. Préface de Paul Ricœur. Paris : Calmann-Lévy, p. 247.

capables »<sup>15</sup>... L'*agora* d'Ekölo remplace dans cette phrase arendtienne les « hommes » par les « enfants ».

Le second axe structurant l'*agora* est l'émergence de l'amitié aristotélicienne.

La bienveillance est au cœur de l'*agora* dans la mesure où elle fonde le cadre relationnel de confiance entre toutes et tous. Elle garantit aux enfants un espace de discussion où peut s'exprimer leur liberté tout étant assuré de ne pas être raillé ou humilié. Aristote, le premier, insiste sur la bienveillance, essentielle à la vie de la cité. Dans son *Éthique à Nicomaque*, il considère que « ceux qui veulent du bien à un autre, on les appelle bienveillants »<sup>16</sup>.

Une fois définie de la sorte, le Stagirite précise « ce n'est que si la bienveillance est réciproque qu'elle est amitié »<sup>17</sup>. Cela l'amène à définir alors l'amitié comme « la bienveillance mutuelle, chacun souhaitant le bien de l'autre ; que cette ignorance ne reste pas ignorée des intéressés »<sup>18</sup> fondée sur « ce qui est aimable, c'est-à-dire ce qui est bon, agréable et utile. On peut d'ailleurs admettre que ce par quoi est obtenu un certain bien ou un certain plaisir »<sup>19</sup>.

L'amitié, comme bienveillance partagée et consciente de part et d'autre, reposant sur le bien, autrement dit la vertu pour Aristote, le plaisant, notamment le plaisir éprouvé en compagnie de l'ami, l'utile, l'intérêt, aujourd'hui on dirait des « centres d'intérêts », « des services rendus », est le fondement de la politique, de la cité.

En effet, « l'effet de la politique est avant tout de produire de l'amitié »<sup>20</sup>. Le raisonnement est logique chez le philosophe grec : « nous pensons que l'amitié est le plus grand des biens pour les cités car elle évite au maximum la discorde »<sup>21</sup>. Dans cette optique, l'amitié seule rend la convivialité, la conversation ou la vie en commun possible dans la durée. De fait « la communauté [politique suppose] l'amitié, car on ne veut pas faire de chemin en commun avec ses ennemis »<sup>22</sup>.

L'amitié permet la politique et c'est un cercle vertueux dans la mesure où la mise en commun des paroles et des actes favorise les relations amicales, qui elles-mêmes régénèrent la politique.

C'est dans cette perspective aristotélicienne que peut se re-lire l'expérience de l'*agora* d'Ekölo. En effet, les enfants « goûtent » en quelque sorte par la relation bienveillante le plaisir

---

<sup>15</sup> Arendt Hannah. (1983). *La Condition de l'homme moderne*. Traduction de Georges Fradier. Préface de Paul Ricœur. Paris : Calmann-Lévy, p. 314.

<sup>16</sup> Aristote. (2001). *Éthique à Nicomaque*. Paris : Vrin. Traduction Jules Tricot, IV, 14, 1155b, 32-35, p. 387.

<sup>17</sup> Rappelons que la bienveillance relève des *philia*, c'est-à-dire des attitudes et des sentiments qui se rapportent à la *philia* ou amitié sans se confondre avec elle, telles que la concorde, la bienfaisance : Christophe Perrin. (2007). « Égalité et réciprocité : les clés de la *philia* aristotélicienne ». *Le Philosophoire*. Paris : Vrin. 2007/2 n° 29, p. 259-280.

<sup>18</sup> Aristote. (2001). *Éthique à Nicomaque*. Paris : Vrin. Traduction Jules Tricot, IV, 14, 1156a, 4, p. 387.

<sup>19</sup> Aristote. (2001). *Éthique à Nicomaque*. Paris : Vrin. Traduction Jules Tricot, IV, 14, 1155b, 20, p. 386.

<sup>20</sup> Aristote. (2014). « Éthique à Eudème ». *Œuvres complètes*. Traduction de Pierre Pellegrin, VII, 1, 1234b, 22-23, p. 2281.

<sup>21</sup> Aristote. (1993). *Les Politiques*. Traduction Pierre Pellegrin. Paris : Flammarion, II, 4, 1262b, 7-8, p. 148.

<sup>22</sup> Aristote. (1993). *Les Politiques*. Traduction Pierre Pellegrin. Paris : Flammarion, IV, 11, 1295 b 21-24, p. 313.

d'échanger, de débattre et de faire des choix d'activités ensemble pour les mettre en œuvre au fil de la journée, et si ce n'est pas possible un jour, cela le sera le jour d'après. Précisément, dans la mesure où cette relation de bienveillance mutuelle, partagée donne naissance à des activités plaisantes, des partages de centres d'intérêts, des services aux autres, pour mieux vivre ensemble, il serait possible alors de la qualifier d'amitié au sens d'Aristote.

Cependant, pour qu'il y ait amitié, il faut une condition supplémentaire : « du temps et des habitudes communes » pour que « chacun des intéressés se soit montré à l'autre comme un digne objet d'amitié et lui ait inspiré de la confiance ». De fait, « ceux qui s'engagent rapidement dans les liens d'une amitié réciproque ont assurément la volonté d'être amis, mais ils ne le sont pas en réalité ». En résumé, « si la volonté de contracter une amitié est prompte, l'amitié ne l'est pas »<sup>23</sup>.

Par conséquent, pour les enfants, il s'agit de « goûter » à la relation amicale de bienveillance mise en sens par l'*agora* durant un séjour d'été. Il leur revient de continuer ou non la relation après la « colo ». Cela étant, sur un temps restreint, durant leurs vacances, ils découvrent en même temps la vie démocratique, dynamisée et portée par un cadre relationnel bienveillant et amical sous le regard de l'équipe d'animation.

Au total, l'*agora* est l'espace-temps adapté pour apprendre la citoyenneté démocratique aux enfants. C'est du moins ce que démontre l'expérience réalisée durant l'été 2019. L'*agora* est en effet un temps privilégié et partagé entre les enfants et les adultes durant lequel s'entremêlent commencements et passages à l'acte, moments courts et discussions intenses, espaces d'expression personnelle et groupe d'échange d'idées et d'opinions. Elle repose sur un cadre autorégulé et bienveillant se fondant sur la liberté et l'égalité entre toutes et tous, adultes et enfants. L'*agora* est profondément cette mise en commun quotidienne et matinale des paroles et des actes par laquelle les enfants discutent, délibèrent et choisissent ensemble des activités, mêlant plaisir et intérêt, questionnements et valeurs. Elle se déploie au fil d'efforts et de compromis à élaborer régulièrement, au fil des envies, des désirs confrontés aux contraintes et réalités matérielles. Elle rayonne parce qu'elle est source vertueuse d'imagination collective et de créativité personnelle, fontaine d'initiatives communes et de prises de responsabilité individuelle au prisme de conversations et de rencontres avec l'autre. Elle promeut et libère l'intelligence collective des enfants au service de toutes et tous. En suivant le philosophe Claude Lefort, l'*agora* est « politique » puisqu'elle est « mise en scène, mise en forme et mise en sens dans les corps » de « la coexistence sociale »<sup>24</sup>. Elle est, d'une part, une « mise en scène » de soi par le langage et le corps dans un espace-temps au sein d'un groupe avec des échanges d'idées et de points de vue. Elle est, d'autre part, une « mise en forme » de la coexistence sociale des enfants et des adultes selon des règles

---

<sup>23</sup> Aristote. (2001). *Éthique à Nicomaque*. Paris : Vrin. Traduction Jules Tricot, IV, 14, 1156b, 25-32, p. 392.

<sup>24</sup> Claude Lefort. (1986) *Essais sur le politique, XIX-XX<sup>e</sup> siècles*. Paris : Seuil, p. 282.

discutées pour être partagées tout en s'inscrivant dans un cadre relationnel bienveillant pour être mis en confiance, dispositif qui a été co-construit par les enfants avec l'équipe d'animation. Elle est, enfin, une « mise en sens » aussi bien de l'organisation de la vie collective quotidienne, jusque dans ses détails et contraintes, que de la délibération jalonnée de questionnements et de discussions, y compris sur les valeurs de chacune et chacun.

Au fond, *l'agora d'Ekölo* est une action-miracle, qui donne sève et racines à la coopération bienveillante en donnant tout son sens à un chemin singulier de citoyenneté et d'amitié pour chaque enfant. Et si cette expérience était mise en œuvre dans un internat au sein d'un collège avec des adolescents et les éducateurs ?

Ekölo est une association loi 1901 qui organise des séjours de vacances [www.ekolo.bio](http://www.ekolo.bio). Elle fait partie d'un écosystème dont l'objet est la **production, l'expérimentation et la diffusion de recherches pédagogiques** : **L'École du Sens**. Pour plus de renseignements : [www.lecole-du-sens.fr](http://www.lecole-du-sens.fr)